

On est heureux de souligner également la profonde alliance qui se perçoit à travers tout l'ouvrage d'attitudes nécessairement complémentaires que de fausses problématiques avaient eu souvent tendance à dissocier. Piété d'Église — piété personnelle. Chaque page ici nous inculque que c'est tout un. Piété liturgique — piété mystique; la première étant toute objectivement axée sur les mystères de la liturgie, la seconde plus « psychologique » animée par la recherche de l'union silencieuse à Dieu dans le cœur à cœur de l'oraison. On nous enseigne ici, *par l'exemple*, qu'il ne s'agit pas d'opposer (qu'on se rappelle les pénibles controverses sur le primat de l'oraison ou de la liturgie !), mais d'unir. Nous voyons aussi s'évanouir le prétendu dilemme entre une spiritualité de type ascétique et une spiritualité de type mystique, la première centrée davantage sur l'imitation de Notre-Seigneur par un effort moral inspiré et soutenu par la grâce, la seconde sur la participation par la foi au mystère de sa vie et de sa mort. Dès le premier dimanche de l'Avent nous sommes invités à joindre en une attitude vitale unique nos petites fragmentations.

Richesses de contemplation. Richesses de catéchèse. Non pas peut-être transmissibles telles quelles. Une expérience que chacun est convié à reprendre pour son compte.

TH. PATFOORT, O. P.

JEAN DANIELOU : *Le Mystère de l'Avent*. Éditions du Seuil, Paris, 1948; 207 pp.

KARL BARTH : *Avent*. Roulet, Genève, 1948; 103 pp.

Ce n'est point par désir de piquer, de comparer ou d'opposer que nous rapprochons ces deux livres. Parus à la fin de l'an dernier sous deux titres apparentés, ils sont un signe du temps. Catholiques et réformés se préoccupent d'une nouvelle confrontation du salut et du monde. Il est intéressant de suivre cette confrontation chez deux théologiens des plus en vue dans les deux confessions.

Le livre du P. J. D. est publié dans la collection « La Sphère et la Croix ». Il se rattache à un effort d'élaboration de théologie missionnaire. Le christianisme achève et perfectionne ce qu'il trouve à l'état rudimentaire dans les autres religions plus qu'il ne s'y oppose. La suggestion en est faite par l'exemple des grands types de l'Ancien Testament, Abraham, Melchisédech, Jean-Baptiste, les anges, Marie. De vastes perspectives s'ouvrent

ainsi devant nous, à plusieurs plans de profondeur, avec un optimisme généreux. Les chapitres sur le mystère cosmique de la Passion et de l'Ascension, sur le Christ prophète, donnent leur dimension au volume.

L'intérêt du livre tient sans doute au renouvellement des perspectives, mais aussi à l'information biblique et patristique qui les sous-tendent et en fournissent la justification. Voici remis en circulation, pour un large public, de nouvelles catégories, de nouveaux thèmes à réflexion. Il y a beaucoup à en retenir. On risquerait même de se laisser éblouir par tant de nouveauté. C'est que l'interprétation typologique comme la logique symbolique suggèrent, évoquent, impressionnent plus qu'elles ne démontrent ou n'affirment. Il s'ensuit un certain flottement dans les affirmations de jugement, un peu comme aux jours de chaleur l'air devant les yeux se met à danser.

Prenons par exemple ce qui est dit du sacramentalisme au chapitre de Melchisédech (pp. 73 et suiv.). C'est pour nous d'un intérêt tout spécial ici. Il y a certes un sacramentalisme universel, plus ou moins latent, plus ou moins explicite dans toutes les religions. En droit, les réalités de ce bas monde peuvent être transposées, comme autant de valeurs électives; elles peuvent permettre, par transfert, d'accéder au monde de Dieu et du sacré. Liées à certaines formes de civilisation et de culture, certaines peuvent paraître particulièrement aptes à la réalisation du mystère chrétien. Et, de fait, par la réalité sensible qu'elles mettent en œuvre, par le mécanisme psychologique qu'elles représentent, elles paraissent assez proches de nos sacrements essentiels. Tel le bain dans les eaux du Gange par rapport au baptême. Mais y a-t-il là plus qu'une différence de structure, une analogie de configuration? Ce qui constitue le mystère-sacrement dans le christianisme, c'est non seulement le don objectif et réel de la grâce, c'est aussi la révélation du don de Dieu dans la foi. Le sacrement ne procure d'ailleurs rien qu'il ne signifie, et cette signification se rattache d'emblée et essentiellement au Christ. Le baptême chrétien n'est pas un lavage spirituel quelconque, ce n'est pas seulement un bain de renouvellement et de restauration, c'est un ensevelissement dans la mort et la résurrection du Christ. Par ailleurs, assimiler les formes sacramentelles des religions naturelles aux mystères préfiguratifs de l'Ancienne Loi reste délicat. Les rites, faits et gestes du Testament Ancien prennent valeur sacramentelle par choix et volonté de Dieu. Ils sont un parti pris, éléments intégrants d'une économie. Rien de semblable, à strictement parler, pour les autres religions. L'attention du croyant peut déceler de lointaines harmonies entre ces rites et les mystères chrétiens, rien ne l'assure qu'un lien objec-

tif ait été prétabli entre eux. D'où une nécessaire discrétion dans les rapprochements et les assimilations. L'expérience confirmerait ce que nous avançons ainsi : les missionnaires en terre païenne ont parfois rencontré des rites si purs et si évolués qu'ils semblaient immédiatement transposables en christianisme. En fait, sans doute en raison même de leur plus grande spiritualisation, ces rites, produits d'une haute conscience sociale et religieuse, se sont révélés réfractaires au mystère chrétien.

De même, il faudrait préciser ce qu'on entend par histoire quand on applique ce terme aux anges et aux hommes, selon qu'on parle d'histoire spirituelle ou d'histoire humaine. Nous jouons sur deux registres différents pour le moins. Il n'y a pas avantage à brouiller ces registres. On risque fort une apologétique de plus ou moins bon aloi. Telles notations du chapitre par ailleurs si remarquable sur la mission des anges n'échappent guère à ce danger.

A ces réserves près qui tiennent à une rédaction un peu hâtive, le livre est excellent, plein de mouvement et de vie. C'est un livre catholique au sens étymologique du terme.

Le livre de K. B. est caractéristique d'une tout autre manière. Il se compose de quatre conférences bibliques prononcées à Bonn dès 1934. C'est de l'Avent qui précède Noël qu'il s'agit. Le livre n'est qu'un commentaire à la fois littéral, théologique et spirituel du premier chapitre de l'Évangile de saint Luc. On y recherche les conditions de l'arrivée ici-bas du Royaume de Dieu. Cet Avent de Noël est un Avent actuel parce que nous sommes toujours en attente. Le ton âpre, insistant, intransigeant de K. B. transparaît dans ces lignes, mais il exprime bien la transcendance et l'irréductibilité du message chrétien. Nous sommes dans un climat où nulle compromission n'est possible, mais aussi, on le craint, où les possibilités d'accueil sont taries à la source.

J. T.

### *Institutions liturgiques*

*The Chichester Customary, The Rites of the Church as observed throughout the Year in Chichester Cathedral, with an Introductory Essay by A.S. DUNCAN-JONES, B.D. (Alcuin Club Collections, XXXVI.) Londres, SPCK, 1948. 10 s. 6 d.*

*L'Alcuin Club Collections*, une des principales collections liturgiques d'outre-Manche, publie le coutumier qui règle aujourd'hui